**Modern Masterpieces**

*Combray*: Seminar Two

***Art and Life:***

You will be given a character from *Combray*, and should prepare notes on this character to present to the group. What role does the character play in the text? Do we get more than one impression of him/her? What impact does the character have on Marcel and his growing understanding of the world?

**Characters:** Marcel’s grandmother, M. Swann, Françoise, Monsieur Legrandin, Monsieur Vinteuil, Mlle Vinteuil, Aunt Léonie

**Question**: In what ways might *Combray* be described as a ‘human comedy’? What does this phrase mean/entail? Is there what we might think of as ‘comedy’ in the text? Think of 2-3 examples (there may be examples associated with the characters listed above).

**Reading:** Have a look at the following passage (taken from *Combray* II, p. 65-66 Bristol Classics edition). It’s taken from Marcel’s description of afternoons at Combray when he would be allowed to read in the garden. What is he saying about his impressions of reading, about his relationship with a texts and, as a result, his relationship with reality? What’s he also saying about time and how is time described here?

Si mes parents m'avaient permis, quand je lisais un livre, d'aller visiter la région qu'il décrivait, j'aurais cru faire un pas inestimable dans la conquête de la vérité. Car si on a la sensation d'être toujours entouré de son âme, ce n'est pas comme d'une prison immobile : plutôt on est comme emporté avec elle dans un perpétuel élan pour la dépasser, pour atteindre à l'extérieur, avec une sorte de découragement, en entendant toujours autour de soi cette sonorité identique qui n'est pas écho du dehors, mais retentissement d'une vibration interne. On cherche à retrouver dans les choses, devenues par là précieuses, le reflet que notre âme a projeté sur elles ; on est déçu en constatant qu'elles semblent dépourvues dans la nature du charme qu'elles Du côté de chez Swann II 36 devaient, dans notre pensée, au voisinage de certaines idées ; parfois on convertit toutes les forces de cette âme en habileté, en splendeur pour agir sur des êtres dont nous sentons bien qu'ils sont situés en dehors de nous et que nous ne les atteindrons jamais. Aussi, si j'imaginais toujours autour de la femme que j'aimais les lieux que je désirais le plus alors, si j'eusse voulu que ce fût elle qui me les fît visiter, qui m'ouvrît l'accès d'un monde inconnu, ce n'était pas par le hasard d'une simple association de pensée ; non, c'est que mes rêves de voyage et d'amour n'étaient que des moments − que je sépare artificiellement aujourd'hui comme si je pratiquais des sections à des hauteurs différentes d'un jet d'eau irisé et en apparence immobile − dans un même et infléchissable jaillissement de toutes les forces de ma vie. Enfin, en continuant à suivre du dedans au−dehors les états simultanément juxtaposés dans ma conscience, et avant d'arriver jusqu'à l'horizon réel qui les enveloppait, je trouve des plaisirs d'un autre genre, celui d'être bien assis, de sentir la bonne odeur de l'air, de ne pas être dérangé par une visite et, quand une heure sonnait au clocher de Saint−hilaire, de voir tomber morceau par morceau ce qui de l'après−midi était déjà consommé, jusqu'à ce que j'entendisse le dernier coup qui me permettait de faire le total et après lequel le long silence qui le suivait semblait faire commencer, dans le ciel bleu, toute la partie qui m'était encore concédée pour lire jusqu'au bon dîner qu'apprêtait Françoise et qui me réconforterait des fatigues prises, pendant la lecture du livre, à la suite de son héros. Et à chaque heure il me semblait que c'était quelques instants seulement auparavant que la précédente avait sonné ; la plus récente venait s'inscrire tout près de l'autre dans le ciel et je ne pouvais croire que soixante minutes eussent tenu dans ce petit arc bleu qui était compris entre leurs deux marques d'or. Quelquefois même cette heure prématurée sonnait deux coups de plus que la dernière ; il y en avait donc une que je n'avais pas entendue, quelque chose qui avait eu lieu n'avait pas eu lieu pour moi ; l'intérêt de la lecture, magique comme un profond sommeil, avait donné le change à mes oreilles hallucinées et effacé la cloche d'or sur la surface azurée du silence. Beaux après−midi du dimanche sous le marronnier du jardin de Combray, soigneusement vidés par moi des incidents médiocres de mon existence personnelle que j'y avais remplacés par une vie d'aventures et d'aspirations étranges au sein d'un pays arrosé d'eaux vives, vous m'évoquez encore cette vie quand je pense à vous et vous la contenez en effet pour l'avoir peu à peu contournée et enclose − tandis que je progressais dans ma lecture et que tombait la chaleur du jour − dans le cristal successif, lentement changeant et traversé de feuillages, de vos heures silencieuses, sonores, odorantes et limpides. Quelquefois j'étais tiré de ma lecture, dès le milieu de l'après−midi, par la fille du jardinier, qui courait comme une folle, renversant sur son passage un oranger, se coupant un doigt, se cassant une dent et criant : "Les voilà, les voilà !" Pour que Françoise et moi nous accourions et ne manquions rien du spectacle. C'était les jours où, pour des manoeuvres de garnison, la troupe traversait Combray, prenant généralement la rue Sainte−hildegarde.